Nouvelle vague

Elle s'inspire de la cyberculture pour sa collection de vêtements

Lauréate du Prix Firmenich, Sarah Bounab propose une série de pièces rétrofuturistes.

Carole Extermann/LargeNetwork

C'est une photographie de l'actrice Bianca Jagger sur un cheval qui a inspiré Sarah Bounab pour sa collection de fin d'études. Le cliché a été pris au Studio 54, la célèbre boîte de nuit new-yorkaise des années 80. «J'ai pensé ma collection comme une ode au sublime, explique la designer. J'ai choisi de créer des vêtements de soirée, auxquels viennent se greffer les codes de la cyberculture.» Les formes sont inspirées de modèles classiques de tailleurs, de robes longues en satin et de pantalons élégants. Pour développer cette collection, Sarah Bounab s'est intéressée à la figure du cyborg, qu'elle a concrétisée dans son travail en appliquant le concept de bug informatique. «J'ai copié mes patrons dans l'ordinateur et à l'aide d'un logiciel, j'ai volontairement créé des bugs. Le résultat s'exprime au niveau des lignes qui adoptent des irrégularités, et même des trous, que j'ai conservés au moment de la réalisation des pièces.» Le projet lui a également valu le Prix Who's Next HEAD, grâce auquel elle pourra présenter prochainement sa collection à Paris.

La formation dispensée par la HEAD en design mode oriente plutôt les étudiants vers une carrière de directeur artistique. Mais pour Sarah, il était indispensable de se former aussi à la couture et de réaliser elle-même ses pièces. «C'est une passion qui m'est venue jeune. Mon grand-père, tailleur, a développé un système de réalisation de patrons qui permet d'économiser du tissu.» Sarah a elle aussi essayé de rendre sa collection la plus écoresponsable possible en recyclant, par exemple, les chutes de métal pour créer les bijoux assortis aux vêtements, en récupérant des tissus ou en utilisant des teintures naturelles. Les chaussures aussi suivent ce principe: leur talon est conçu en polymère PET recyclé.

«Durant ma formation, je cumulais les jobs alimentaires, car une collection coûte au minimum 5000 francs, et selon le projet il faut parfois compter 10'000 francs.» Ce montant finance le matériel, mais aussi les mannequins et les photographes nécessaires à la conception d'un catalogue. Pour la suite de son parcours, Sarah Bounab ambitionne d'entrer dans une grande maison de couture afin d'augmenter la visibilité de son travail. «Mon but ultime serait de concevoir ma propre marque, ajoute la jeune femme. La Suisse n'a pas une tradition de haute couture très ancrée. C'est donc d'autant plus stimulant de développer ce domaine ici.» En attendant, elle collabore avec Firmenich pour la conception d'un parfum en accord avec sa collection, une opportunité offerte par le prix qu'elle vient de remporter.

Sarah Bounab ambitionne d'intégrer une maison de haute couture afin de parfaire sa formation. S. IUNCKER-GOMEZ

Comment elle s'occupe

Cuisine «Je m'inspire des recettes du livre «Plenty» de Yotam Ottolenghi, ou celles de Fooby et Migusto, qui sont souvent simples et efficaces.»
L'application Procreate «J'aime dessiner sur ma tablette. J'utilise l'application Procreate, qui permet d'utiliser tous types de pinceaux, stylos et crayons. En plus, chaque trait est enregistré et l'on peut ensuite revoir en accéléré la réalisation du dessin.»

Sur internet https://sarahbounab.com

Les bons plans

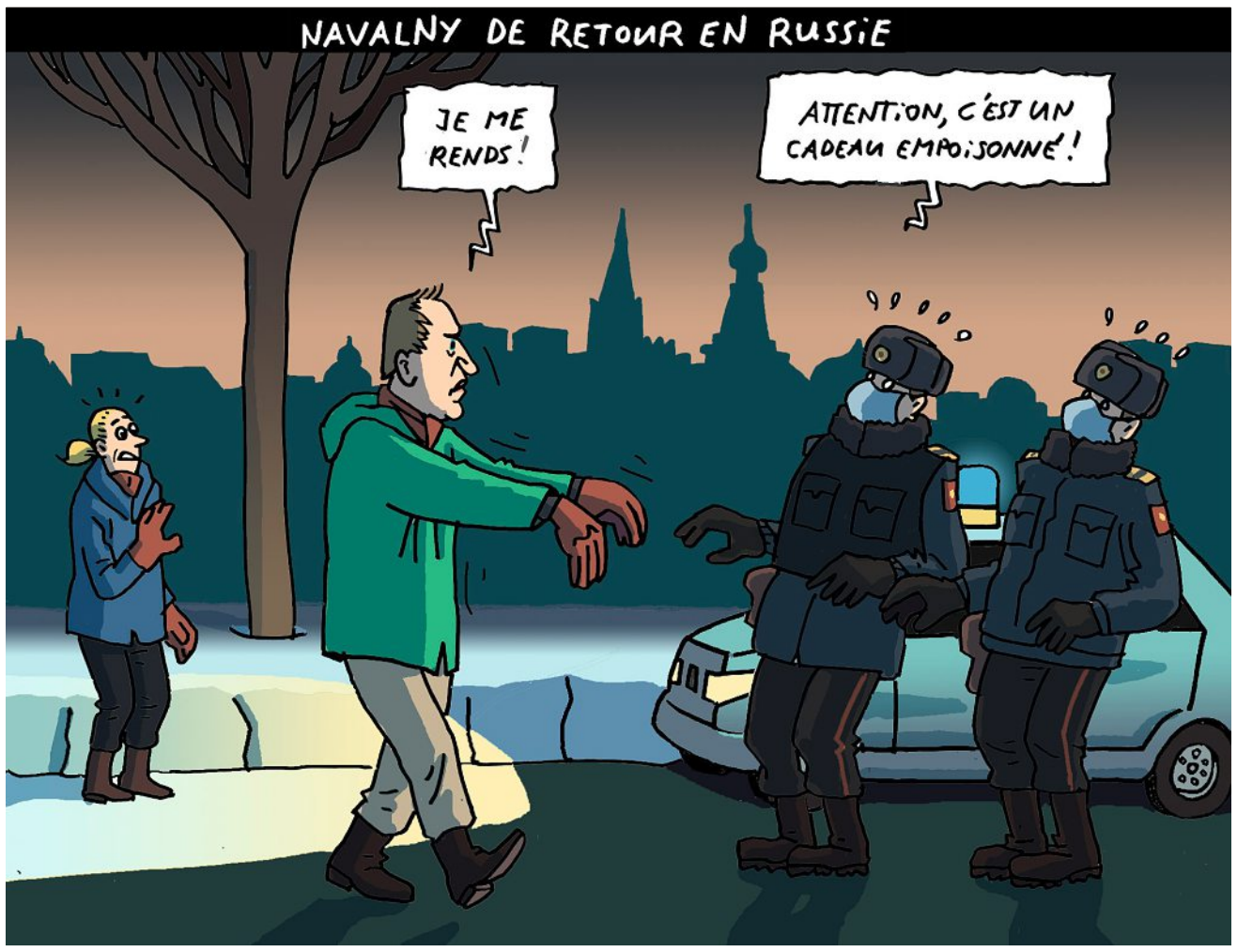
Clotilde Zaggia, 25 ans
Coorganisatrice de l'événement **Touch My Soul**, une série de rencontres pluridisciplinaires autour de l'art et de la spiritualité, Clotilde est aussi professeure de yoga, interprète en japonais et attachée de presse. En cette période particulière, c'est **l'Usine**, où elle a découvert la culture underground, avec les premières soirées techno et concerts de métal, qui lui manque particulièrement. Elle se réjouit aussi de retrouver le bar **La Distillerie**, «pour la qualité de son accueil». Côté sport, lorsque c'est possible, direction le centre d'escalade **Planet Climbing**, à Lancy, ou le **Studio Soham** pour des cours de yoga. Lors de ses sorties, Clotilde se rend au **Yugen Lab Shop**, place De-Grenus, pour dénicher des gadgets japonais, ou opte pour un cheesecake végane à l'emporter chez **Alive**, aux Eaux-Vives.

La définition

Mangaka
Nom donné à un auteur spécialisé dans le manga. Le terme vient de faire son entrée dans «Le Petit Robert 2021».

Retrouvez-nous sur fb.com/nvtribune
Une page réalisée par LargeNetwork

Le dessin par Herrmann



Encre Bleue — C'est pas tous les jours la fête

Datée du 24 décembre, la lettre d'Adi m'a rebouillée, mais je n'en ai rien fait jusqu'à présent. Faut dire qu'il n'y en avait que pour la Thune, ces derniers temps... Les deux pages recouvertes d'une écriture ferme et décidée sont alors restées en évidence sur mon bureau, me faisant souvent de l'œil, histoire que je n'oublie pas la prose de cette fidèle lectrice.

L'heure est donc venue de lui donner la parole pour raconter ce qui lui est arrivé la veille de Noël.

Adi a beau se présenter comme une «petite vieille de 94 ans», elle vit encore seule chez elle et ne craint manifestement pas de se mêler à la population masquée de son quartier.

Ce jour-là, elle fait ses courses à la Migros des Eaux-Vives en compagnie d'une bénévole qui lui donne un coup de main pour les menues tâches du quotidien. Après avoir sorti son jeton pour le glisser dans le chariot, elle remet son porte-monnaie dans la poche de son manteau puis fait ses achats pour trouver de quoi faire un repas de Noël pour elle et son petit chien.

Arrivée à la caisse, Adi constate que sa poche est vide et que le porte-monnaie s'est envolé. Rien vu ni senti! Heureusement, la bénévole règle la facture pour que l'aînée ait de quoi se nourrir, mais son cœur n'est plus à la fête. Car en plus de l'argent, elle a aussi perdu son abonnement TPG et diverses cartes. Bref, c'est la grosse tuile. Il faut contacter la police pour faire la déclaration de vol, et réaliser la dureté des temps.

Car elle ne roule pas sur l'or. Et ce «très cher cadeau de Noël» lui met les finances à mal. «Au lieu de déguster une dinde remplie de châtaignes, je vais croquer un cervelas que je partagerai avec mon petit compagnon...»

Moi, ça me file des boutons de voir qu'une nonagénaire soit obligée de se serrer ainsi la ceinture, la faute à un abruti détrousseur de vieilles dames.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch
ou écrivez à Julie@tdg.ch

Contrôle qualité